

Gilles Pélisson Baby flingueur

Pour s'affirmer, le nouveau patron d'Accor doit se libérer de l'ombre imposante des « papys flingueurs » du groupe hôtelier, son oncle Gérard et Paul Dubrule.

“**G**illes Pélisson, bientôt 49 ans, le nouveau patron d'Accor, a un problème : c'est un fils à papa. Plus précisément, le protégé de son oncle. Ce qui revient au même, puisque ledit tonton, Gérard Pélisson, cofondateur du groupe hôtelier avec Paul Dubrule, considère Gilles comme son propre fils. Ce cas de coaching est pour le coup assez classique : comment faire d'un héritier un dirigeant aussi légitime que naturel ? La première étape consiste à rompre le cordon ombilical en allant faire ses preuves hors du cocon familial. Et Gilles l'avait bien compris : après avoir commencé sa carrière dans le Groupe Accor (à Novotel), il avait choisi d'aller se faire un prénom dans l'univers impitoyable de Mickey. A l'époque, son oncle Gérard, furieux, avait menacé de le déshériter ! D'autant que, chez Disney, Gilles Pélisson s'était trouvé un nouveau père spirituel en la personne du PDG d'alors, Philippe Bourguignon.

Cet homme toujours en retard a donc attendu son heure pour revenir. Un retour rocambolesque orchestré depuis juillet 2005 par son oncle, pressé de mettre un terme au mandat de Jean-Marc Espalioux, jugé trop austère et pas assez médiatique. Mais ce népotisme brutal avait mis en émoi le patronat français. Du coup, pour sauver les apparences, les vieux fondateurs, ceux qu'on a surnommé les « papys flingueurs », Dubrule et Pélisson, ont accepté de faire cornaquer le « jeune » Gilles par l'ancien patron de PPR, Serge Weinberg. Résultat, Gilles n'a pas vraiment les coudées franches pour s'impo-



1 Il lui faut apprendre à se mettre en avant et à briller. Il doit se redresser, garder la tête haute, faire vivre son regard et le porter vers l'extérieur et les autres, exprimant ainsi sa volonté de communiquer.

2 A travers sa posture, Gilles Pélisson doit faire preuve de son dynamisme, de son ambition et de sa détermination. Il lui est donc indispensable d'avoir un regard et des attitudes en mouvement.

3 Le dirigeant du groupe Accor n'a aucun problème de look. C'est donc bien sa dimension personnelle qu'il doit développer pour exploiter au mieux tout son potentiel.

ser, en interne comme en externe. D'autant que, contrairement à ce que croit son oncle, il est à peine moins austère qu'Espalioux et guère plus médiatique.

Prochaine étape : montrer qu'il a de la poigne en neutralisant ceux qui sont méfiants ou hostiles à son égard. Très rapidement, il va falloir que cet amateur de chant grégorien impose sa voix. Sa légitimité dépendra pour beaucoup de sa capacité à se faire entendre. C'est en développant son ego et en s'affranchissant de l'intérêt collectif qu'il pourra réussir cette seconde étape. Même si cela semble un peu paradoxal, Gilles Pélisson se doit d'être plus un leader qu'un manager. Il doit aussi se mettre plus en valeur, s'ex-

poser et se montrer. Se donner la permission d'être moins discret, attirer l'attention sur lui, parler plus fort, faire preuve de plus de fantaisie. Les hôteliers ne veulent pas d'un énarque, ils réclament un VRP capable de faire l'article. A l'occasion, il ne devra pas hésiter à revêtir l'uniforme des managers Ibis, chemise à manches courtes et cravate colorée.

Surtout, toute personne qui a connu son oncle le comparera à ce dernier. Il faut donc en priorité qu'il imprime sa marque et fasse sentir sa différence, au risque d'agacer son cher oncle !”

Consultation de Pascal Vancutsem
Fondateur de Coaching & Performance